

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie d'avril 2014

« Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. » (Jean 13, 34)

POINTS A SOULIGNER

- Jésus est aussi présent dans l'amour réciproque que dans l'Eucharistie et tous les sacrements.

- Saint Jean voit dans l'amour réciproque - que l'Esprit Saint fait vivre en nos cœurs - le commandement donné à l'Église, qui se doit d'être communion, unité.

- L'amour réciproque - qui porte la communauté chrétienne jusqu'au cœur de Dieu - révèle l'authenticité des disciples du Christ.

- Avant toute activité, assurons-nous de la présence de ce commandement nouveau entre nous et nos frères.

Extrait de « La vie est un voyage » :

- Amnistie totale, p. 135 :

L'unité. L'unité doit triompher : avec Dieu et entre tous les hommes. Mais comment y parvenir ? En aimant chacun avec un amour de miséricorde. Être décidé chaque matin et pendant toute la journée à voir d'un regard neuf chaque prochain rencontré, à l'école, en famille, au travail... partout.

Le voir nouveau, complètement nouveau, sans jamais nous souvenir de ses défauts ni de ses imperfections, en couvrant tout d'amour. (...)

Et ensuite nous « faire un » avec tous en tout, excepté dans le péché, excepté dans le mal ; Pourquoi ?

Pour obtenir ce résultat auquel l'Apôtre Paul aspirait : « Être tout à tous - se faire un avec chacun - pour gagner au Christ le plus grand nombre. » (1 Corinthiens 9, 19)

Si donc, aidés par ce pardon, nous nous « faisons un » avec le prochain, nous pourrions transmettre notre idéal chrétien aux autres.

Alors nous établirions entre eux et nous la présence de Jésus Ressuscité qui a promis d'être toujours avec nous dans son Église où il se fait voir et entendre. (...)

- Rétablir l'unité avant tout, p. 137 :

« Si donc au moment de présenter ton offrande à l'autel, tu te rappelles que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande et va d'abord te réconcilier avec ton frère, et puis reviens présenter ton offrande », dit Jésus. (...)

Dans cette parole, Jésus demande de remédier au mal qui a été fait, lorsqu'il y a tensions, désaccords ou désunions, mais il le demande non seulement au coupable mais à l'autre aussi, à celui qui a subi le tort. Jésus dit bien en effet :

« Si ton frère a quelque chose contre toi... » ; il ne dit pas : « Si toi tu as quelque chose contre ton frère. »

En comprenant cela, cette phrase peut susciter de profonds renversements de situations. Il suffit, pour intervenir, de constater que la concorde ou l'unité ne sont plus assurées. Cette phrase est garantie de paix, de la vraie paix dans les cœurs.

Pour la traduire en vie, il faut un cœur nouveau, qui ne s'attarde pas à chercher qui a tort ou raison, un cœur qui ressent seulement le devoir de sauvegarder toujours l'union parfaite.

Examinons notre situation personnelle : chacun de nous a des parents, des compagnons d'étude ou de travail, des prochains qu'il rencontre chaque jour.

Quelqu'un de notre famille nous en veut pour une raison quelconque, un ami nous a critiqués parce que nous sommes chrétiens ; quelqu'un nous a demandé quelque chose et commence à penser du mal de nous parce que nous ne lui avons pas encore donné satisfaction, ou bien même l'harmonie a été rompue dans nos communautés d'Église ou dans nos groupes.

Ou bien cette concorde s'affaiblit à cause de la pauvre contribution que quelqu'un lui apporte. Que tout ceci soit de notre faute ou de celle des autres, ne nous donnons pas de répit tant que nous n'y avons pas porté parfaitement remède.

C'est une nécessité, une obligation : Nous sommes chrétiens. Devant chaque situation difficile, il nous faut répéter, par amour de Jésus crucifié et abandonné, qui s'est revêtu de désunion pour nous réunir tous : « Me voici ! »

« Que tous soient un » est la volonté de Jésus. L'unité avant tout. Les offrandes à Dieu, les prières, les messes, etc., viendront après.

Imaginez que tout le monde fasse de même ! Et non seulement de personne à personne, mais entre États ! Sûrement la paix ne serait plus un problème.

Extrait de « Pensée et spiritualité » :

- Avec les chrétiens de diverses Églises et Communautés ecclésiales, p. 413 :

(...) Jésus a prié ainsi : « Que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et moi en eux » (Jean 17, 26). Trop souvent, au contraire, nous oublions son testament et, par nos divisions, nous scandalisons le monde que nous aurions dû gagner au Christ.

Au cours des siècles, chaque Église s'est progressivement rigidifiée à cause de l'indifférence, de l'incompréhension, et parfois à cause de la haine réciproque. Un supplément d'amour est donc devenu nécessaire en chacun ou, mieux, un véritable torrent d'amour devrait envahir la chrétienté.

L'amour, l'amour réciproque, doit donc régner entre les chrétiens et entre les Églises. Un tel amour conduit à tout mettre en commun, chaque Église devenant un don pour l'autre. On peut alors penser que, dans l'Église de l'avenir, il n'y aura qu'une seule et unique vérité, mais elle s'exprimera de diverses manières, et de nombreuses interprétations en enrichiront la compréhension.

Dans le livre *Entrez dans l'espérance*, Jean-Paul II écrit : « *Ne faut-il pas que le genre humain parvienne à l'unité par la pluralité, qu'il apprenne à être une seule Église dans le pluralisme des formes de pensée et d'action, de culture et de civilisation ?* »

Aucune Église ne devra « mourir », comme on le craint parfois, mais chacune devra renaître, nouvelle dans l'unité. (...)

Cependant l'amour réciproque n'est vraiment conforme à l'Évangile, et donc efficace, que s'il est pratiqué avec la mesure demandée par Jésus : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime* » (...)

Extrait de « Un nouvel art d'aimer » :

- Ne jugeons pas, p. 24 :

En tant que chrétiens, nous sommes appelés à concourir à l'unité du monde. Alors, avant tout, croyons fermement que tout homme est appelé à l'unité parce que Dieu aime chacun.

Et ne nous cherchons pas d'excuses : celui-ci ne comprendra jamais, celui-là est trop petit pour comprendre, cet autre, je le connais bien, il est attaché aux choses de ce monde, cet autre croit au spiritisme, celui-là est trop âgé pour changer, etc.

Non, ne jugeons pas, Dieu aime tous les hommes. Il les attend tous.

- Sans limites, p. 29 :

Aimons nos frères. Ils sont une occasion unique pour nous. Ne la perdons pas...

Aimons ceux que nous avons l'habitude de voir, mais aussi ceux qui échappent à notre observation : ceux dont nous parlons, par exemple, ou dont d'autres parlent...

Ceux dont nous nous souvenons ou pour lesquels nous prions, ceux dont l'actualité nous parle, ceux qui nous écrivent ou auxquels nous écrivons, ceux auxquels est destiné notre travail...

Aimons ceux qui sont en vie et ceux qui ne sont plus sur cette terre.

- Les ennemis aussi, p. 32 :

« *Aimez vos ennemis* » (Mathieu 5, 44). Voilà bien quelque chose qui bouleverse notre façon de penser et nous fait redresser la barre de notre vie !

Ne nous cachons pas la réalité : un ennemi... petit ou grand, nous en avons tous un.

Il est là derrière la porte de l'appartement voisin, dans la personne si antipathique et indiscreète que je fais tout mon possible pour éviter chaque fois qu'elle risque d'entrer avec moi dans l'ascenseur...

Il est dans cette personne de ma famille, qui a porté tort à mon père il y a trente ans. Il est assis derrière toi à l'école et tu ne l'as plus regardé depuis le jour où il t'a dénoncé au professeur...

C'est cette fille qui était ton amie et qui t'a plaqué pour aller avec un autre... C'est ce commerçant qui t'a arnaqué... Ce sont ces gens qui n'ont pas les mêmes idées politiques que nous et que nous considérons comme nos ennemis.

Aujourd'hui il y a aussi ceux qui voient l'État comme un ennemi et se montrent facilement violents face à ceux qui le représentent. De même qu'il y a, depuis toujours, ceux qui considèrent les prêtres comme des ennemis et haïssent l'Église.

Oui, tous ceux-là et bien d'autres encore que nous appelons ennemis, il faut que nous les aimions !

C'est dur ? Pénible ? La seule idée d'agir ainsi nous empêche de dormir ?

Alors il faut du courage. Mais ce n'est pas la fin du monde : un petit effort de notre part, puis Dieu fait les 99 % qui restent !